AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Amour, Autoportrait, Deuil, Diplomatie, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Enfants (Benckendorff), Politique (France), Portrait (François), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLes bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°141/175-176

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 328-329, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/248-254

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
104. Paris le 26 juillet 1838

Les bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite. Je voudrais ne penser qu'aux premiers, mais la peine se présente à mon esprit plus aisément encore que le joie. Cette disposition n'était pas dans ma nature. Elle n'y est venue que depuis que j'ai tant aimé. Je vous ai dit comme j'ai tremblé cent fois au milieu de mon bonheur. plus mes enfant m'étaient chers & plus je frémissais de tout, de tout. Vous n'étiez pas comme cela. Vous ne l'êtes pas encore. Savez vous pourquoi ? C'est que vous êtes français. Le plus grave, le plus sérieux, peut-être le plus passionné des Français. Mais encore une fois, français. Je ne dis pas cela en blâme. Je le dis en envie. Et puis, non ; je ne vous envie rien, je vous aime trop pour vous rien envier. Oui, je vous aime, de toute mon âme, de tout mon cœur, de tout mon esprit. Je trouve que j'ai si raison de vous aimer, que je fais une si bonne action que je deviens meilleure auprès de vous tous les jours. Mais défendez-moi d'être si triste, si triste. Comment se fait-il que pour moi le temps ajoute à la douleur ? On m'avait tant dit qu'il la calme. Vous le voyez. Je vais de vous à ces horribles souvenirs, et puis je vous cherche, je vous retrouve, j'ai besoin de vous, de votre impensable patience, de votre affection.

Longchamp 4 h.
Je vous demande pardon de la pauvre petite lettre que la poste vous portera demain matin. Le prince Kotchoubey entrait tandis que je vous écrivais, et l'heure de la remettre est venue pendant sa visite ! C'est un fils de ce lui que vous avez connu. Il a un peu d'esprit et la disposition à la fronde comme tous les jeunes gens en Russie. Il vient dans ce moment de Londres, & voit Paris pour la première fois. Il trouve la France & Paris abominables, c'est fort naturel quand on vient de ce merveilleux pays. Mais il s'amusera ici et dans huit jours il aura changé d'opinion. Il fait bien tranquille ici, peut-être trop tranquille pour moi, cela ne me vaut rien du tout. Quand nous y serons ensemble ce sera charmant, car je vous y mènerai n'est-ce pas ?
Vendredi 10 heures.
On m'a fait veiller hier jusqu'à minuit. J'en ai mieux dormi. Je vais remettre ceci à M. Génie. L'occasion est bien bonne et cependant je ne sais pas écrire tout ce que je dis si aisément vous verrez Mardi comme je reprends vite et avec joie mes habitudes, que je suis impatiente de mardi ! Je ne vous ai pas logé encore dans mon salon. Je ne sais quel est le fauteuil, le canapé sur lesquels vous vous plairez. Tout cela me préoccupe, tout cela m'amuse même et puis le jardin. Ces belles fleurs

nous les regarderons ensemble. Enfin j'ai mille petits plaisirs en perspective, il me semble que je me suis levée plus gaie aujourd'hui. J'ai vu beaucoup de monde hier au soir mais presque rien que des hommes, toute la diplomatie et Berryer et le petit Dino, Médem et Nicolas Pahlen restant toujours les derniers et me font veiller. Lady Clauricarde m'a écrit enfin, mais pour m'annoncer qu'elle est nommée Ambassadrice à Pétersbourg. Elle dit qu'elle en est fâchée, je n'en crois pas un mot. Elle est enchantée. Elle me demande des conseils. Je l'engagerai à venir les chercher ici. Ellice est furieux de la nomination. Il ne les aime pas. Le Duc de Noaille m'écrit ce matin. Il est toujours à Dieppe. Fabricius qui était hier ici est-en grande colère contre M. Molé d'un certain discours à la chambre des pairs dans lequel M. Molé dit à propos de la Belgique qu'il a fait ses preuves l'année 30. Il ne veut plus remettre les pieds chez lui. De son côté M. Molé m'a parlé mal de Fabricius qu'il appelle un mauvais homme. Son Duc, le Duc de Nassau a été assez mal traité à Londres. On n'y a pas fait la moindre attention. En vérité les promenades & les speech au Maréchal & du maréchal Soult sont parfaitement ridicules. Il est bien temps que cela finisse. Il quitte Londres le 29.

Vos glorieuses commencent. On a fait beaucoup de dépenses en bois et en couleurs mais pas beaucoup de dépenses d'esprit dans la décoration. Imaginez que tout le long des Champs-Élysées il y a 27, 28, 29 juillet sur des poteaux comme j'ai marqué là et entre ces quatre poteaux un plus grand portant le nom d'un département. Ainsi les chiffres répétés 86 fois. C'est exact comme je vous dis là. Ce qui me divertit & me plait, c'est que j'ai juste devant mon appartement - Calvados. Est-ce de la malice de M. le décorateur ?

Adieu. Adieu. Je vous aime, je vous aime. Je vous attends. Je vous le dirai autrement. quand vous serez là, devant moi, près de moi. Quel plaisir. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1470

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 26 juillet 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 26 juillet 1838.

Les bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite. Je voudrais ne penser qu'aux premiers, mais la peine se présente à mon esprit plus vivement encore que la joie. Cette disposition n'était pas dans ma nature. Elle n'y est venue que depuis que j'ai tant aimé. Je vous ai dit comme j'ai tremblé cent fois au milieu de mon bonheur. Plus mes enfants m'étaient chers & plus je frémissais de tout, de tout. Vous n'êtes pas comme cela. Vous ne l'êtes pas encore. Savez vous pourquoi ? c'est que vous êtes Français. Le plus grand, le plus éminent, peut-être le plus passionné des Français. Mais encore une fois, Français. Je ne dis pas cela en blâme. Je le dis en envie. Et puis, non ; je ne vous envie rien, je vous aime trop pour vous rien envier. Oui je vous aime, de toute mon âme, de tout mon cœur, de tous

mes

esprit. je trouve que j'ai eu raison de vous aimer; que je fais une bonne action; que je deviens meilleure auprès de vous tous les jours. mais défendez moi d'être si triste, si triste. comment se fait-il que pour moi le temps ajoute à la douleur? on m'avait tant dit qu'il la calme.

Vous le voyez, je vais de vous à ces horribles souvenirs. et puis je vous cherche, je vous retrouve, j'ai besoin de vous, de votre inépuisable patience, de votre affection.

Longchamps 4 h.

je vous demande pardon de la pauvre petite lettre que la poste vous portera demain matin. le prince Kotchoubey entrait tandis que je vous écrivais, et l'heure de la remettre est venue pendant sa visite. c'est un fils de celui que vous avez connu. il a beaucoup d'esprit et de la disposition à la fronde comme tous les jeunes gens en [illegible]. il vient dans ce moment de Londres, & voit Paris pour la première fois. il trouve la France & Paris abominables; c'est fort naturel quand on vient de ce merveilleux pays. mais il s'amusera ici, & dans huit jours il aura changé d'opinion.

il fait bien tranquille ici, peut-être trop tranquille pour moi, cela ne me vaut rien du tout. quand nous y serons ensemble ce sera charmant, car je vous y mènerai n'est-ce pas?

Vendredi 10 heures.

On m'a fait veiller hier jusqu'à minuit j'ai mal dormi. je vais remettre ceci à M. Génie. l'occasion est bien bonne et cependant je ne sais pas écrire tout ce que je dis si aisément vous verrez Mardi comme je réponds vite et aussi par une habitude, que je suis impatiente de Mardi ! je n'avais pas logé encore dans mon salon. je ne sais quel est le fauteuil, le canapé sur lesquels vous vous placerez. tout cela me préoccupe, tout cela m'amuse même. et puis le jardin. ces belles fleurs nous les regarderons ensemble. enfin j'ai mille petits plaisirs en perspective, il me semble que je me sens bien plus gaie aujourd'hui.

j'ai vu beaucoup de monde hier au soir, mais presque rien que des hommes, toute la diplomatie et Berryer, & le petit Dino. Medem et Kisseleff Pahlen restent toujours les derniers à toutes veillées.

Lady Clanricarde m'a écrit enfin, mais pour m'annoncer qu'elle est nommée ambassadrice à Petersbourg. elle dit qu'elle en est fâchée, je n'en crois pas un mot. elle est enchantée. elle me demande des conseils. je l'engagerai à venir les chercher ici. Ellice est furieux de la nomination il ne les aime pas.

Le Duc de Noailles m'écrit ce matin. il est toujours à Dieppe. Fabricius qui était hier ici est en grande colère contre M. Molé d'un certain discours à la chambre des pairs dans lequel M. Molé dit à propos de la Belgique : qu'il a fait les premiers l'année 30. il ne veut plus remettre les pieds chez lui. De son côté M. Molé m'a parlé mal de Fabricius qu'il appelle un mauvais homme. Son Dieu, le Duc de Nassau a été assez mal traité à Londres. on n'y a pas fait la moindre attention.

Ensuite les promenades & les [illegible] au Maréchal & du Maréchal Soult tout à fait ridicules. il est bien temps que cela finisse. il quitte Londres le 29.

Vos glorieuses commencent. on a fait beaucoup de dépenses en [illegible] couleurs, mais pas beaucoup de dépenses d'Esprit dans les décorations. imaginez que tout le long des champs Elysées il y a 27. 28. 29. juillet les
|| || || ||

de poteaux comme j'ai marqué là et entre ces quatre poteaux un plus grand portant le nom d'un département. ainsi les chiffres répétés 86 fois. c'est à peu près comme je vous dis là. ce qui me divertit & me plait c'est que j'ai juste devant mon appartement _ Calvados. est-ce de la malice de M. le décorateur ? adieu adieu. je vous aime, je vous aime. je vous attends. je vous le dirai autrement quand vous serez là, devant moi, près de moi. quel plaisir. adieu.